

LE BESTIAIRE DE LYCOPHRON : ENTRE CHIEN ET LOUP

Christophe CUSSET*

Résumé

Le bestiaire est un élément majeur de l'obscurité du poème de Lycophron. L'intérêt du poète pour l'animalité peut trouver une justification externe dans le nom imagé du poète, mais surtout une justification interne par l'intertexte eschyléen. Ce modèle tragique semble donner une orientation décisive dans la désignation des personnages par Lycophron dans l'*Alexandra*. On étudie conjointement la diversité de ces désignations et leur complexité qui tiennent à la fois à leur polysémie et à leur instabilité au cours du texte. Dans cette immense galerie zoologique, on a privilégié les références faites au loup et au chien pour essayer d'apprécier l'usage original que Lycophron fait de la symbolique animale.

Mots clés

Anagramme, Obscurité, Métaphore, Polysémie, Lycophron.

L'*Alexandra* de Lycophron est un texte qui rebute. Dès l'Antiquité, il est qualifié de "poème obscur", τὸ σκοτεινὸν ποίημα, selon l'article Λυκόφρων de la Souda (Adler, 1933; Mascialino, 1944), poème obscur, c'est-à-dire presque incompréhensible. Le texte lui-même s'affiche d'ailleurs comme un texte brouillé : c'est ce qu'annonce d'emblée le messager dans l'espèce de prologue où il présente la prophétie qui suit (*Alexandra*, vers 5-7, vers 10-12, vers 14). Ce quasi-monologue tragique, aussi long qu'une tragédie entière, qui n'appartient décidément à aucun genre défini (Fusillo, 1984, p. 495-497) décourage les bonnes volontés, désarme les efforts du lecteur et du traducteur qui sont sans cesse piégés par les néologismes nombreux et par les effets de polysémie et d'équivocité des termes, choisis par le poète pour cette raison même, afin de mieux composer le texte des prophéties de Cassandre-Alexandra. Faut-il donc baisser les bras une fois de plus au seuil de cette étude ? L'insouciance ne nous aurait-elle pas malgré nous entraîné à proposer notre sujet ?

Summary

On Lycophron's metaphorical use of animals.

The obscurity of Lycophron's poem is especially caused by the great presence of animals. The poet is first interested in animals because of his proper name, and particularly because he is rewriting Æschylus'Agamemnon. This tragic pattern is crucial to the manner in which characters in the *Alexandra* are designated. Here are discussed the great diversity and complexity of these designations which are based on polysemy and instability of metaphor. The examples of wolf and dog are especially discussed here.

Key Words

Anagram, Obscurity, Metaphor, Polysemy, Lycophron..

L'insouciance peut-être, mais pas uniquement. Si en effet le poème est obscur, il faut d'abord ne pas renoncer à l'obscurité, et traiter de l'obscurité comme telle. Car c'est la poéticité même du texte qui est en jeu. Dans la mesure où celle-ci repose sur la difficulté, l'incertitude du sens, voire l'illisibilité, il est dangereux de chercher à réduire le texte à une cohérence unique et paralysante : le texte poétique n'a pas qu'un simple contenu informatif qu'il faudrait décrypter dans la mesure où il est brouillé. Même si certains passages se laissent bien comprendre par l'esprit de l'érudite averti, il est inutile de chercher à traduire le texte dans une langue claire, de le paraphraser à la manière des grammairiens byzantins qui s'y employèrent à plusieurs reprises⁽¹⁾, au risque de lui enlever tout son charme poétique.

Il faut donc essayer d'appréhender le texte dans sa difficulté même, par l'intermédiaire de sa difficulté. Il ne sera question ici que de l'un des aspects de cette difficulté, à savoir l'usage systématique et parfois déroutant que Lycophron fait de la désignation des personnages par des noms

* Université Toulouse-Le Mirail, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cédex 1, France.

⁽¹⁾ On possède en effet deux paraphrases de l'*Alexandra*, désignées par P (pour la plus ancienne) et p (pour la plus récente qui se fonde sur P) qui figurent toutes deux dans le manuscrit A (Marcianus 476) du XI^e siècle.

d'animaux. C'est en effet un des points qui arrête le plus vite la lecture, qui étonne le lecteur moderne même averti et qui fait qu'il ne comprend pas toujours ce qu'il lit. L'usage du bestiaire participe bien de cette difficulté de lecture, en égarant le lecteur dans des analogies difficiles et rares qui reposent souvent sur des mythes peu connus ou des légendes locales.

L'étude du bestiaire s'impose donc d'emblée pour cette œuvre obscure, et de plusieurs façons.

Approche externe : le paratexte auctorial

Une première entrée, en apparence un peu cavalière, nous est offerte par le nom même de l'auteur⁽²⁾ : Lycophron. Même si l'on ne tient pas compte de la remarque de la *Souda* qui, tout en faisant de Lycophron le fils de Socles⁽³⁾, lui donne pour père adoptif l'historien Lykos de Rhegion et insiste ainsi sur ses origines symboliquement lycanthropiques, il est bien évident que le nom de Lycophron renvoie, volontairement ou non, au monde animal. Le composé désigne un homme qui a un cœur de loup ou une intelligence de loup. Il est employé une fois comme adjectif par un poète anonyme cité par Plutarque (*M.*, 2, 988d) qui évoque des *ἄνδρες λυκόφρονες*⁽⁴⁾. Mais l'anthroponyme n'est pas rare : il est connu dès l'épopée homérique (*Illiade*, XV, 430) où il désigne l'écuyer d'Ajax tué par Hector. Il n'est pas étonnant qu'un poète au nom imagé se soit amusé à travailler sur le signifiant des noms propres et à chercher des anagrammes des noms des souverains d'Égypte⁽⁵⁾. Lycophron travaillerait ainsi sur les noms propres de ses personnages en leur donnant un masque animal, parce que le sien propre est déjà signe évident d'une attirance pour l'animal, c'est-à-dire qu'il contient en lui autre chose que l'être humain qu'il désigne. Le nom propre est ainsi porteur d'un autre sens qu'il faut parfois rechercher : Lycophron ne se prive pas d'ailleurs, comme il le fait pour Alexandra dès le premier vers⁽⁶⁾, d'anagrammatiser, plusieurs fois au cours de son poème, son propre nom⁽⁷⁾. Le

meilleur exemple en est peut-être le vers 723 où l'adjectif *ἐπώνυμον* mis en relief par l'enjambement attire précisément l'attention sur le nom propre⁽⁸⁾ (v. 722-24) :

*ἀκτὴν δὲ τὴν προῦχουσαν εἰς Ἐνιπέως
Λευκωσία ῥιφείσα τὴν ἐπώνυμον (= ΛΥΚΩΡΦΩΝ)
πέτραν ὀχθήσει δαρὸν...*

Et, après avoir été jetée sur le rivage qui s'avance de l'Enipée, Leucosia occupera longtemps le rocher qui porte son nom.

Pour reprendre la terminologie saussurienne, on note que le vers entier forme un "mannequin" parfait du cryptogramme auctorial (Starobinski, 1971, p. 45-55 ; Bader, 1993) : on constate en effet que le nom de l'auteur (ΛΥΚΩΡΦΩΝ = Λ - Ν) se trouve dissimulé dans le vers qui s'ouvre et s'achève sur les mêmes lettres que le nom en question. À partir de ce mannequin, le nom est anagrammatisé par plusieurs reprises, elles imparfaites, des phonèmes en jeu. L'ordre n'est pas conservé et il y a des modifications de la longueur des voyelles. Le passage de "luk-" (= loup) à "leuk-" (= blanc, brillant, clair) a peut-être une signification métapoétique ironique : le poète éclaircit son nom tout en l'obscurcissant ; il en irait de même pour tout le poème.

Les vers qui mentionnent le loup (*λύκος*) sont bien sûr des lieux privilégiés d'une telle pratique anagrammatisante. C'est le cas du vers 329 où *λύκος* ouvre le vers contrairement à de nombreuses autres occurrences où il est placé à la clausule métrique :

*λύκος τὸ πρωτόσφακτον ὄρκιον σχάσας
(= ΛΥΚΟΠΡΩ-ΦΡΟΝ)*

ayant égorgé aux loups la victime prime-égo-gée en garant du serment.

Le mannequin (Λ-Ν) est ici aussi satisfaisant et la présence du cryptogramme auctorial encore plus évidente, car soutenue par une série claire de diphtongues ou triphongues. On

⁽²⁾ Sur l'utilisation des noms d'animaux dans les anthroponymes, voir Delort (1984, p. 168-172).

⁽³⁾ L'article de la *Souda* consacré à Lykos le dit même père de Lycophron. Mais il y a sans doute à ce sujet des confusions. Il faut rappeler que les vies de poètes dans l'Antiquité sont souvent schématiques et renvoient volontiers à des représentations mythiques des hommes de lettres.

⁽⁴⁾ Héσύchios glose l'adjectif par *δεινόφρων*.

⁽⁵⁾ Il avait trouvé les anagrammes suivants : *ἀπό μέλιτος* ("en miel") pour *Πτολεμαῖος* et *ἴον Ἥρας* ("violette d'Héra") pour *Ἀρσινόη*.

⁽⁶⁾ Voir Hurst, "Introduzione", dans Fusillo *et al.* (1991, p. 31).

⁽⁷⁾ Ces recherches sur les noms propres sont familières aux poètes alexandrins : Nicandre fait ainsi figurer son nom en acrotiche aux vers 345-353 de ses *Theriaca* : cf. Cusset (2000 : p. 14-15).

⁽⁸⁾ Voir sur ce passage Schade (1999, p. 134). On trouve d'autres tentatives aux vers 25, 83, 1218.

peut encore citer le vers 481 dont le premier mot, qui est un *hapax* du poète, offre une possibilité parfaite d'anagramme (vers. 479-481)⁽⁹⁾ :

ὁ δεύτερος δὲ νῆσον ἀγρότης μολών,
χερσαῖος αὐτόδαιτος ἐγγόνων δρυὸς
λυκαινομόρφων Νυκτίμου κρεανόμων

Le second à gagner l'île était un campagnard, un terrien qui subvenait lui-même à ses repas, qui descendait de la branche de ceux qui prirent un corps de louves pour avoir découpé en morceaux les chairs de Nuctimos.

On voit en effet que *λυκαινομόρφων* porte presque en clair le nom du poète⁽¹⁰⁾, n'était la métathèse -ρφ- pour -φρ-.

Par ces anagrammatisations intradiégétiques du nom de l'auteur, il apparaît que celui-ci joue délibérément avec son nom. Il faudrait alors poser la question du statut du nom de l'auteur : onymat ou pseudonymat (Genette, 1987, p. 38-53) ? Il ne semble pas que Lycophron soit un nom d'emprunt. Cependant, les jeux anagrammatiques suggèrent que Lycophron joue avec son nom comme d'un faux nom et recherche en lui "l'effet-pseudonyme" (Genette, 1987, p. 48) : les diverses approximations de son nom remotivent la signification affaiblie, mais toujours virtuellement mobilisable, de l'anthroponyme Lycophron. Ce jeu de Lycophron sur son propre nom serait d'ailleurs à mettre sur le compte du loup lui-même ; ce serait un effet de l'imaginaire traditionnel du loup dans la mythologie grecque (Moreau, 1989, p. 26-35 ; 1990, p. 32-45, 49-58 ; 1997, p. 69-79 ; 1998, p. 6-17) comme l'atteste le grand nombre de personnages mythologiques qui portent aussi le nom des loups (Lycomède, Autolykos, Harpalykos, Lycaon, Lycas, Lykénion, Lycos, Lycurgue...). Le loup ainsi se prête aisément au travestissement et intéresse par son caractère ambivalent, à la fois bienfaisant et redoutable : c'est pourquoi l'homme-loup occupe une place spéciale dans les schémas initiatiques. Or, toutes ces caractéristiques ne sont peut-être pas étrangères à la position poétique de Lycophron et peuvent apporter beaucoup à la compréhension de son texte.

Ce jeu justifie donc pour le lecteur une attention particulière à la présence des animaux dans ce texte, et particulière-

ment du loup qui est un des animaux les plus souvent cités dans l'*Alexandra*⁽¹¹⁾. L'animal qui est présent dans le nom du poète instaure un trouble identitaire, de même que la métaphore animale installe une perturbation du sens dans le texte de l'*Alexandra*. C'est ce que nous pouvons voir dans un deuxième type d'approche du bestiaire chez Lycophron.

Approche interne (1) : la saturation métaphorique du texte prophétique

Justification poétique du phénomène : intertextualité(s)

Avant d'entrer tout à fait dans l'analyse de cette saturation métaphorique du texte, nous tenterons d'en donner quelques fondements poétiques. La question est simple : pourquoi Lycophron recourt-il ici à la désignation métaphorique des personnages mythologiques ou historiques ? Pourquoi l'onomastique obvie est-elle presque systématiquement mise de côté, notamment quand le personnage ainsi désigné est agent ou objet de l'action ?

Le statut prophétique du texte peut certes apporter une première explication : en tant que porte-parole d'Apollon-Loxias, Cassandre ne peut émettre que des paroles obliques, c'est-à-dire ambiguës. Mais cet argument ne suffit pas : l'ambiguïté ne porte pas nécessairement sur le noms des individus concernés par les prophéties⁽¹²⁾.

Une autre raison plus profonde, et plus naturelle pour un poète alexandrin, est sans doute à trouver dans le statut non prophétique, mais poétique du texte. Lycophron en effet n'écrit pas son poème dramatique à partir de rien : il travaille sur des hypotextes bien précis. On pourrait le montrer à partir de certaines réécritures restreintes (Cusset, 1996, p. 726-734). C'est ici à un aspect plus large du phénomène intertextuel que l'on s'attachera. Si, en effet, comme le font Saïd *et al.* (1997, p. 343), on peut considérer, d'un point de vue thématique, que le poème tragique de Lycophron est un développement du monologue de Cassandre dans les *Troyennes* d'Euripide (v. 353-405, 424-461) dans lequel la prophétesse évoque les malheurs futurs des Grecs et le sort des Troyens, cette relation n'est pas vraiment étayée par des prélèvements intertextuels clairs.

⁽¹⁰⁾ Les cinq lettres restantes pourraient suggérer un composé en *μανιο-* (voir *μανιόκηπος*, *μανιόποιος*) comme **μανιολυκόφρων* qui ferait de Lycophron en proie au délire poétique le double masculin du personnage-narrateur-prophète qu'est Alexandra : mais on entre là dans le pur jeu hypothétique. Lycophron cependant ne craint pas de forger des termes quand le besoin s'en fait sentir, comme c'est le cas ici précisément.

⁽¹¹⁾ L'état déplorable des fragments de l'œuvre tragique de Lycophron ne permet pas de savoir si ce souci se manifestait dans ses tragédies. Il est à supposer que ce n'était pas le cas et que la convocation du bestiaire n'appartient qu'à l'expérience poétique tentée dans ce poème de laboratoire qu'est l'*Alexandra*.

⁽¹²⁾ Chez Hérodote, par exemple, la Pythie, tout en invoquant Apollon-Loxias, s'adresse clairement à Crésus (*Histoires*, I, 91).

